

AGIR POUR LE VIVANT



LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

En août 2022 s'est déroulée la troisième édition d'*Agir pour le vivant*, rendez-vous désormais incontournable des étés arlésiens. Scientifiques, artistes, romanciers, philosophes, économistes, militants et politiques sont venus du monde entier pour réfléchir, proposer, imaginer et débattre avec un public nombreux sur les solutions qui permettraient d'accompagner la transition qui doit advenir. Une véritable communauté expressive se renforce autour de la question du vivant. Cinq jours de débats denses et fertiles, de rencontres, d'ateliers, d'expositions et de projections :

- *Les voix de la Terre*, Sabah Rahmani ;
- *Sororité, fraternité*, Pascale Seys ;
- *L'économie du XXI^e siècle, vers une société du vivant*, Arnaud Gonzague ;
- *Habiter des territoires*, Anne-Lise Carlo ;
- *Être citoyen·ne, faire société !*, Anne-Sophie Novel.

Des résidences de création, des ateliers de réflexions et d'expérimentations, des assemblées du vivant, les performances du collectif *Le Bruit qui court...* et le journal dessiné d'Hélène Fromen complètent ces interventions.

AGIR
POUR LE
VIVANT
#3

© ACTES SUD, 2023
ISBN 978-2-330-17936-6

Illustration de couverture : © Agence Saguez and Partners, 2023

AGIR
POUR LE
VIVANT
#3

Dessins d'Hélène Fromen

ACTES SUD

SOMMAIRE

Ouvertures

- Entrecroiser les mondes et féconder
les imaginaires pour régénérer le vivant 9

par Catalina Mesa

- Les assemblées du vivant : prendre place ! 23

par Bertrand Hagenmüller

- S'engager pour le vivant 29

par Agathe Redier et Maxime Ollivier

- 1^{re} journée : Les voix de la Terre 32

- Que de beauté, de récits et de chants
pour célébrer les voix de la Terre ! 35

par Sabah Rahmani

- S'engager pour des forêts vivantes 41

par Anne-Cécile Bras

- L'écologie sera culturelle ou ne sera pas ! 49

Résidence 1 : Vers de nouveaux desseins

- écologiques..... 50

- Repenser l'écologie depuis nos sols et nos ciels,
nos rêves et nos histoires..... 53

par Séverine Kodjo-Grandvaux

2 ^e journée : Sororité, fraternité	58
Un monde à nous	61
<i>par Pascale Seys</i>	
L'amour, ou l'énergie du vivant	73
<i>par Bertrand Hagenmüller</i>	
Écoféminisme et écologie queer :	
"Les mains unies, nous serons révolutions !" ...	79
Résidence 2 : La fabrique de l'action pour le vivant dans les territoires, territoires résilients	80
<i>Dialoguer, monologuer, mobiliser, agir :</i> <i>la valse à quatre temps vers l'intendance</i> et la résilience de nos territoires.....	83
<i>par Raphaël Mathevet</i>	
3 ^e journée : L'économie du xx ⁱ siècle, vers une société du vivant.....	88
Arles, ça va compter	91
<i>par Arnaud Gonzague</i>	
Le langage au service d'un nouveau récit ?.....	103
<i>par Bertrand Hagenmüller</i>	
"L'économie de demain" : débat mouvant avec Eva Sadoun.....	109
Résidence 3 : Démocratie et vivant	110
Recomposer une terre habitable	113
<i>par Jeanne Hénin</i>	
4 ^e journée : Habiter des territoires.....	118
La résilience des territoires : du biorégionalisme aux villes en transition.....	121
<i>par Anne-Lise Carlo</i>	

Cultiver notre versant solidaire.....	125
<i>par Bertrand Hagenmüller</i>	
Échange autour du film <i>Irréductibles</i> d'Olivier Dubuquoy.....	131
Résidence 4 : Eau, gouvernance et territoires	132
Pour une nouvelle culture de l'eau	135
<i>par Anne Le Strat</i>	
5 ^e journée : Être citoyen·ne, faire société !	140
Impliquez-vous !	143
<i>par Anne-Sophie Novel</i>	
Résidence 5 : Entreprendre pour le vivant, l'empreinte naturelle des entreprises et des organisations	147
Entreprendre pour (et avec) le vivant !	149
<i>par Tarik Chekchak</i>	
Résidence 6.....	156
Faire évoluer la relation au vivant : regards croisés sur les enjeux et les leviers	159
<i>par Charlene Kermagoret et Christophe Aubel</i>	
Résidence 7 : Manger pour et avec le vivant dans le Pays d'Arles et la région Sud.....	170
Le compost : l'art de retisser les liens entre les humains, le vivant et la terre.....	171
<i>par Marie Granier</i>	
Une alimentation saine pour tous	175
<i>par Anne Drilleau</i>	
Qui dessine un pays ?.....	177
<i>par Émilie Rousselou</i>	

Résidence 8 : Carte blanche au collectif.....	184
<i>Le Bruit qui court</i>	

ANNEXES

Les intervenants	195
Agir pour le vivant	203

Ouvertures

ENTRECROISER LES MONDES ET FÉCONDER LES IMAGINAIRES POUR RÉGÉNÉRER LE VIVANT

Par Catalina Mesa

LA ROUTE DU SOLEIL

J'ai baissé la vitre, émerveillée par les arbres couverts de fleurs jaunes alignés le long de la route, couvrant l'asphalte d'un tapis floral lumineux. "Ce sont les *cañaguates*", me dit Hugo¹, amusé par mon étonnement. À d'autres saisons, ce sont les cèdres pourpres ou ceux à fleurs blanches ou encore les cèdres roses et alors la route est toute rose. Les jaunes fleurissent de décembre à février. C'est le chemin vers Santa Marta qui longe toute la côte caraïbe. C'est une portion de la route du Soleil, depuis la région de Magdalena, elle monte et se ramifie vers la Guajira, Santa Marta et Barranquilla. En voyant les fleurs jaunes des *cañaguates* éparpillées sur la route, j'ai pensé que le nom était parfait : la route du Soleil. Cela nous conduit aussi, poursuit Hugo, à la partie sud de la Sierra Nevada. "Au loin, tu peux voir

1. Hugo Jamioy, poète camëntsá de la vallée de Sibundoy dans le Putumayo et leader culturel, avec sa femme Aty Janey, du peuple ikū (arhuaco) dans la Sierra Nevada.

les pics Nevados”, dit-il en sortant la main par la fenêtre, pointant un paysage de montagnes majestueuses tout en fredonnant un air de flûte traditionnel, joyeux, répétitif et hypnotique comme un mantra. “Ici commence le premier village ikū (arhuaco) vers la Sierra Jimaín”, précise-t-il en désignant les petites maisons qui apparaissent le long de la route. “Quelle beauté, Hugo, et découvrir tout ça avec toi, je ne peux pas le croire, c’est un cadeau !” je lui dis. “La règle est que si vous venez une fois, vous devez venir au moins quatre fois”, sourit-il avec un regard malicieux. Nous allions visiter la bibliothèque, Maison de la mémoire, qu’il avait imaginée et créée pour la communauté ikū (arhuaco) à Simunurwa, l’endroit où les nuages se reposent, m’explique-t-il. L’idée est de passer quelques jours ici pour nous inspirer et imaginer ensemble comment relier la Sierra, la bibliothèque et la communauté du territoire à l’édition 2023 du festival Agir pour le vivant à Medellín, avec l’intention de tisser la pensée entre la France (Arles), la Colombie (Medellín) et le Cameroun (Suza), en partageant les connaissances ancestrales et écologiques de cette diversité de cultures. En contemplant le paysage sur le chemin de la Sierra, je me souviens des défis, des synchronicités et du ballet de rencontres inattendues qui m’ont offert l’opportunité de me retrouver là, dans la voiture d’Hugo qui m’ouvre les portes de la Sierra, une réserve indigène protégée où vivent différents peuples : arhuacos, kogis, wiwas et kankuamos. Un territoire sage et sacré de la Colombie.

L'APPEL DU TERRITOIRE

En mars 2019, des familles de paysans de Vallecitos et Palocabildo, hameaux de Jericó, Antioquia, le village de mes ancêtres au cœur de la cordillère occidentale des Andes, ont lancé un appel à l'aide. La Cour constitutionnelle colombienne venait de supprimer la consultation populaire, seul mécanisme légal de participation des citoyens dans les territoires pour protéger leur vocation, leur culture et choisir leur propre avenir. Bien que la région du Sud-Ouest, où se trouve la ville de Jericó, eût onze accords contre l'exploitation minière afin de protéger son patrimoine archéologique, sa culture du café, sa vocation agricole et son écotourisme, les agriculteurs se retrouvaient soudain seuls face à AngloGold Ashanti, une multinationale sud-africaine qui avait annoncé son intention de transformer cette région en un méga-district minier pour extraire l'or, le cuivre, l'argent et d'autres métaux. Elle investissait alors des millions dans des campagnes médiatiques pour promouvoir son activité minière sur ce territoire, arguant du fait que ces métaux étaient essentiels à la transition énergétique mondiale. Ils détournaient habilement les mots, se qualifiant d'exploitation minière "verte", d'entreprise "régénératrice et biodynamique". Mais la transition énergétique de qui ? Clairement pas celle des habitants de cette région qui allaient être déplacés, dépouillés de leurs terres, de leurs maisons et de leurs droits. L'exploitation minière allait détruire ces montagnes de manière irréversible, sources de nombreux fleuves et l'un des plus importants *hotspots* de

biodiversité de la planète ; elle détruirait également le patrimoine culturel et la paix de ses habitants.

Sans expérience dans les luttes activistes, je ne savais pas comment aider ces familles paysannes pour affronter ce conflit socioenvironnemental, mais la grande amitié, l'admiration et l'affection que j'avais tissées avec elles lors de la réalisation de mon premier long métrage (Jericó, année 2017) ont été plus fortes que mes doutes et mes peurs. La nuit, je survolais en rêve les paysages majestueux de la cordillère des Andes qui ont bercé mon enfance, en écoutant la multitude d'espèces d'oiseaux chanteurs qui, dans des symphonies scandaleuses, saluent le soleil le matin et lui disent adieu le soir. Je contemplais les *cocuyos*¹ au rythme des grillons. Il est difficile d'expliquer avec des mots comment un territoire nous parle ; je peux seulement dire que, dans mon cas, mon regard a commencé à s'élargir et que les voiles qui me séparaient de tous les êtres vivants qui cohabitent dans le même espace de conscience ont commencé à se déchirer. C'était plus qu'une affiliation, je ne savais plus s'ils étaient à l'extérieur ou à l'intérieur de moi.

Faute de stratégie de lutte bien établie, nous avons commencé à nous réunir pour entretenir nos réflexions et décrire le plus finement possible notre territoire : ses vocations, son potentiel, sa biodiversité, ses sources d'eau, ses ruisseaux, sa géologie, ses biorégions sœurs : le Tumbes-Chocó-Magdalena,

1. Lucioles.



le Pacifique, l'Amazonie colombienne. Nous avons listé toutes les autres espèces qui cohabitent avec nous sur le territoire ; rien qu'ici, dans le Sud-Ouest, il y a plus de 400 espèces d'oiseaux, l'ours à lunettes, le margay, le ouistiti gris, l'ours paresseux, entre autres. Ces montagnes sont également le point de passage d'innombrables autres espèces qui les traversent. C'est ainsi que la Colombie révèle son exubérante abondance : 1 900 espèces d'oiseaux, 500 de mammifères, 30 000 de plantes. Lorsque nous élargissons notre regard, la vie s'étend...

Au fur et à mesure que nous prenions conscience de la formidable fête du vivant qu'était notre territoire, nous avons commencé à entretenir des conversations entre différents acteurs locaux qui ne s'étaient jamais assis ensemble pour parler : indigènes, agriculteurs, villageois, producteurs alimentaires, entrepreneurs du tourisme, jeunes, femmes, entrepreneurs de

la ville, influenceurs, artistes, politiciens, et même la communauté internationale. Ensemble, nous avons appris que pour transformer le conflit, il ne suffisait pas de combattre une immonde bête extractrice ; le travail était bien plus vaste, il s'agissait de créer un nouvel imaginaire pour le futur, de raconter une nouvelle histoire, de renouveler les mots, d'inventer un langage et, ainsi, de sensibiliser petit à petit aux cultures régénératrices. En somme, il s'agissait de réveiller la belle.

LA FAMILLE D'AGIR POUR LE VIVANT

En août 2021, le festival Agir pour le vivant m'invite à partager l'expérience de cette lutte pour ce territoire du Sud-Ouest d'Antioquia, deux années intenses qui ont vu l'émergence de plus d'une soixantaine d'initiatives régénératrices rassemblées dans un mouvement que nous avons appelé Visión Suroeste.

Mais ce matin-là, mon cœur a déclaré son indépendance. Il me fallait être percutante et efficace. Je n'avais que quinze minutes, je connaissais les arguments par cœur, je n'avais que six diapos à projeter. Mais il s'est emballé au rythme d'un *mercumbé*. J'avais été bouleversée par le niveau de sensibilité et de réflexion qui m'avait nourrie durant toute la semaine ; j'avais découvert les œuvres et la pensée de Baptiste Morizot, d'Estelle Zhong Mengual, de Felwine Sarr, d'Isabelle Delannoy, de Tarik Chekchak, de Valérie Cabanes, parmi tant d'autres. La vie m'a fait le cadeau de rencontrer,

d'apprendre et de commencer à participer à une communauté de penseurs, de philosophes, d'artistes, d'écrivains et de personnes qui viennent d'horizons différents, mais qui partagent les mêmes questions : comment éveiller et cultiver notre sensibilité, notre esprit et notre corps pour aller à la rencontre de l'autre, humain et non humain ? Comment embrasser la complexité et se reconnaître dans l'immensité du vivant ? Comment éveiller la perception subtile pour réapprendre à percevoir et à dialoguer avec les autres espèces vivantes ? Comment éduquer une citoyenneté participative et engagée pour transformer nos sociétés ? Comment nourrir notre imaginaire pour créer ensemble un rêve commun, des histoires communes qui sèment des réalités pleines de tous les êtres ? Comment transformer notre arrogance humaine pour revenir à l'humus, à l'humilité, pour nous reconnaître comme des enfants de la vie et re-devenir des êtres de nature ? C'étaient des questions que nous nous étions posées du côté d'Antioquia pour réimaginer ce qui était possible... et voilà que je trouvais à Arles une communauté qui était elle aussi en train de tisser avec le monde pour penser, agir et célébrer le vivant. Excitée, je savais que les prochaines étapes seraient d'inviter cette communauté à venir en Colombie et de commencer à tisser de nouvelles conversations urgentes entre le Nord et le Sud. Et c'est ainsi que nous avons réussi à trouver des alliés pour y parvenir. En mai 2022, nous avons inauguré la première édition d'Agir pour le vivant à Medellín, en Colombie : Actuar por lo vivo.

LA TERRE ET LA LANGUE

En août 2022, Hugo Jamiroy est venu à Arles et a partagé avec nous un rituel basé sur cinq mots. Des mots spéciaux qui existent dans sa langue camèntsa et qui montrent précisément la relation inséparable entre la pensée, la parole, la terre et le vivant : “Nous sommes la parole nouvelle, mais nous n’aurions pas de fondation si nous n’avions pas de racines, alors nous nous tournons vers la parole ancienne, les codes que nous ont laissés nos aînés, dans notre langue maternelle, fondamentale pour l’existence du peuple kametsa :

Tabanoc : retour aux origines.

Tsëbatsana : Mère responsable, Mère Terre.

Bëtsknaté : temps d’abondance, de bonté qui n’a pas de limites.

Jabuainan : semer la parole dans le cœur.

Enabuatambayëng : travailler dans l’entraide, en partageant les connaissances et la sagesse.”

J’aimerais approfondir le sens et la richesse évocatrice de chacun de ces mots. Ils pourraient être des mantras à méditer et nous conduire au lieu de la conscience sage qui les manifeste pour nous inspirer et nous guider, mais je n’en ai pas la place ici ; cependant, il y a un autre mot que je ne peux pas ne pas mentionner, parce qu’il a été essentiel au cours de ces années de luttes et de création dans les montagnes colombiennes : “régénération”.

RÉGÉNÉRATION

Avant 2019, le mot “régénération” n’était pas entré dans l’esprit collectif en Colombie. On ne parlait que de *durabilité*. Face au défi extractiviste qui s’annonçait, face à la nécessité de faire apparaître de nouveaux possibles et de féconder l’imaginaire du territoire pour rêver d’un autre futur, nous avons décidé d’étudier et de faire appel au mot “régénération”. Aujourd’hui, nous disposons d’un réseau de régénérateurs non seulement au niveau du Sud-Ouest, mais d’autres réseaux ont émergé dans d’autres territoires, qui s’unissent pour former un réseau national. Sous le mot “régénération”, des conversations totalement inédites ont émergé entre agriculteurs, entrepreneurs, scientifiques, jeunes urbains et ruraux, entrepreneurs, femmes et militants. Le pouvoir d’un mot ouvre soudain une nouvelle ère.

“Ce n’est pas que nous devrions seulement détruire moins, c’est que nous devrions régénérer plus.” C’est par cette phrase qu’Isabelle Delannoy a lancé la formation Économie symbiotique à laquelle j’ai eu le privilège de participer. Je n’imaginai pas que je reprendrais un jour un cours d’économie, mais la vérité est que tous les mots comptent, car lorsque vous ajoutez le mot “symbiotique”, le sujet devient beaucoup plus amusant. Cette formation m’a permis de valider nombre des intuitions que nous étions en train d’expérimenter dans le Sud-Ouest d’Antioquia : faire un territoire commun, rassembler et activer des acteurs divers, même si nous devons encore revoir de nombreuses questions concernant l’eau, la mobilité,

les déchets et l'énergie. Grâce à Isabelle et Tarik qui sont venus animer des ateliers avec notre réseau de régénérateurs, nous avons compris que les solutions viendront des conversations locales et seront adaptées aux besoins du territoire. Nous apprenons également que nous ne devons pas seulement régénérer les sols, les écosystèmes ou les terres, mais que nous devons aussi apprendre à régénérer notre énergie, la joie de l'engagement, l'enthousiasme et la patience.

PLURIVERS

Nous sommes arrivés tard à Pueblo Bello, nous ne pouvions pas atteindre Simunurwa. Comme il faisait nuit, Hugo a commencé à me raconter des histoires.

J'aime la fleur de coton. Un matin, j'ai ouvert la porte : quand je la regarde, elle a une couleur mais, au milieu de la journée, elle a une autre couleur et dans l'après-midi une autre encore. Un jour, je me suis arrêté pour l'observer : est-ce qu'elle change vraiment ? Un autre jour, dans l'après-midi, je l'ai bien regardée et la fleur était d'une autre couleur... J'ai commencé à la regarder attentivement chaque jour. Chaque jour, j'ai regardé la même fleur... Un jour, le *mayor*¹ Jeremías est venu et m'a demandé :

“Pourquoi avez-vous ce buisson de coton-là ?

1. Une autorité dans la communauté, faisant office d'ambassadeur avec l'État.

— Parce que j’aime la façon dont la fleur vous enseigne.”

J’ai commencé à lui expliquer qu’elle change de couleur toute la journée.

“C’est ce dont nous avons besoin, le regard et la contemplation d’un poète, a déclaré Jeremías. Je n’ai jamais vu le buisson de coton de la perspective que vous proposez, voir tout ce qu’est un buisson de coton.”

“Jeremías s’est intéressé à la façon dont la plante rejette sa *motita*¹ et à quoi elle sert”, poursuit Hugo, mais moi, je la regarde d’un point de vue spirituel. Regardez comme cette fleur nous donne un autre regard... Le matin vous êtes un, à midi vous êtes un autre, l’après-midi vous êtes un troisième. Comment une petite plante, un buisson si minuscule, peut-elle habiller toute une population ? Comment peut-elle générer des rituels (*pagamentos*) et renouveler l’énergie spirituelle du monde entier² ? En Colombie, il y a 115 peuples autochtones et 65 langues autochtones, donc 65 mondes différents. Chaque peuple a sa propre façon de voir. Si nous demandons à d’autres communautés à quoi sert le coton, comment elles voient le coton, elles auront des façons différentes de voir et de dépeindre le monde depuis la perspective d’un simple buisson.

1. Petit bout du coton dit avec tendresse.

2. Le coton est utilisé dans de nombreux rituels spirituels de plusieurs peuples indigènes en Colombie, pour nettoyer l’esprit, la pensée et l’âme. D’une part, le coton absorbe les énergies négatives pour les enterrer afin que la terre les renouvelle et, d’autre part, il absorbe l’énergie positive, les rêves et les désirs qui seront ensuite plantés dans la terre pour qu’ils y germent.